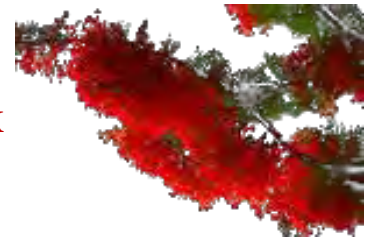




Bulletin de la Chapelle Saint Joseph de
Paita - Katiramona

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

LE FLAMBOYANT



N°12
Novembre 2013

Bonnes nouvelles de Calédonie



Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) louis.bochkoltz@gmail.com
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)
adresse postale : BP 583 - 98890 PAITA

« A toute minute vivre aujourd'hui comme devant mourir ce soir martyr ». (Ch. de Foucauld)

Bien chers fidèles,

Père Louis Bochkoltz+

Il n'est pas de jour où nous n'entendions parler de la mort. Et pourtant, nous connaissons la célèbre pensée de Pascal :

Les hommes n'ayant pu guérir la mort se sont avisés, pour se rendre heureux, de ne point y penser.

Xavier de Maistre, dans son « *Expédition nocturne autour de sa chambre* », nous livre, prises sur le vif, ses réactions instinctives qui sont bien celles de chacun d'entre nous, si nous voulons être sincères avec nous-mêmes :

« Comment ! je vais mourir ? moi qui parle, moi qui me sens, moi qui me touche ? je pourrais mourir ? J'ai quelque peine à le croire, car enfin, que les autres meurent, rien n'est plus naturel, on voit cela tous les jours, on s'y habitue. Mais mourir soi-même ! mourir en personne ! c'est un peu fort ! »

Et pourtant, le Maître nous a avertis sans ambages :

« Je viendrai à vous comme un voleur, soyez prêts ! »

Alors, bien chers fidèles, soyons prêts. Nous pas avec peur et pressentiment mais avec foi et espérance.

La hantise de la mort s'ajoute à notre lot de soucis déjà bien lourd. Nous avons peur. Faut-il craindre la mort de cette manière ? Le jugement de Dieu est certes terrible, mais nous oublions trop souvent que ce n'est pas un Dieu assoiffé de vengeance qui nous juge, c'est un Père bon et miséricordieux qui nous accueille.

Dieu est amour, dit saint Jean. Cet Amour a pleuré sur Jérusalem qui ne voulait pas de Lui. Il a pleuré pour son ami Lazare qui avait succombé à la peine d'Adam. Cet Amour nous a aimé jusqu'à la mort et, ressuscité, a dit : « Que la paix soit avec vous, ne craignez pas. »

Omniscient, Dieu nous connaît de l'intérieur. Il connaît alors toutes nos aspirations, toutes nos bonnes intentions, toutes les résolutions trop vite oubliées, mais émanant tout de même d'un cœur généreux. Il

connaît mieux que nous-mêmes toutes nos imperfections et nos faiblesses, et ce mal que nous avons à garder bon cap vers Lui.

Notre Père céleste, à notre mort, se souviendra de notre désir de mieux Le connaître, L'aimer et Le servir et les démons réclamant notre condamnation se déchireront le visage devant leur impuissance à nous faire condamner. Ils auront de quoi nous accuser, certes, mais le regard omniscient de Notre Seigneur ouvrira une cataracte de miséricorde qui se déversera sur nous comme pour soulager Son propre amour et Sa compassion devant notre pauvreté. Et Marie sa Mère sera aussi là, car elle plaide toujours pour ceux qui la prient ici-bas. Un mot de son cœur si doux et si compatissant nous gagnera le ciel. Car Son Fils ne peut rien lui refuser. Prenons l'habitude alors d'aimer Dieu et de Lui dire notre amour.

Prenons l'habitude d'invoquer Notre-Dame pour qu'elle nous assiste « à l'heure de notre mort. » Quelques dizaines de chapelet par jour, en famille, au volant, à la plonge ou en marchant dans la rue nous vaudront une éternité de bonheur là-haut, et oh ! combien de bénédictions ici-bas.

Les saints ont accueilli la mort avec tranquillité et bonheur. Ce n'était pas qu'ils se savaient saints. Mais ils avaient une foi surabondante en l'amour et en la miséricorde de Dieu. Ils ont compris que Dieu ne compte pas le nombre de fois où nous tombons dans le péché, mais le nombre de fois que nous demandons pardon.

Et que dans notre âme résonne les paroles du Père de Foucauld : « A toute minute vivre aujourd'hui comme devant mourir ce soir martyr ».

La mission paroissiale, une petite retraite

Père Louis Bochkoltz+

Pour commencer notre mission, nous avons réfléchi à ce que devait être notre disposition d'âme. Une disposition de retraite, de recueillement qu'il convient de rechercher afin de refaire nos forces.

1° Qu'est-ce que la retraite ?

a) La retraite est un carrefour ou deux routes se croisent :

celle que l'on a pu suivre par erreur, et celle où désormais l'on devra marcher. La première, vous le sentez, conduit aux abîmes ; l'autre, laisse entrevoir, dans le lointain, une croix et le ciel. La retraite doit vous faire quitter la première pour vous faire suivre la seconde.

b) La retraite est une halte dans la vie.

On s'arrête, on se repose, on examine le chemin parcouru.

On entrevoit celui qui reste à faire.

On fait le bilan de ses actes, comme un négociant, à la fin d'une année, fait l'examen de ses affaires.

c) La retraite est un repos.

Que d'âmes sentent leurs forces affaiblies ! Il faut si peu de chose, hélas ! pour les épuiser ! A ces âmes fatiguées retentit, la parole du maître : « Venez dans la solitude, pour vous y reposer Un peu ! » Et après ce repos, elles reprennent leur marche réconfortées.

*C'est le **repos de l'esprit** surmené par les multiples pensées et les préoccupations qui l'assiègent.*

*C'est le **repos du cœur** fatigué de désirs, de crainte, fatigué de souffrir, parfois aussi d'aimer. Car l'amour, même le plus pur, surtout quand Dieu ne le règle pas, finit par causer un certain trouble.*

*C'est le **repos de la volonté**, énermée par ses efforts, harassée par ses luttes, chancelante sous le choc répété des tentations, découragée par ses inconstances et le retour des mêmes fautes.*

*C'est le **repos de la conscience** ; elle scrute son passé, elle se voit hésitante entre le devoir et la passion, entre, la nature et la grâce ; la retraite la repose en la fortifiant.*

d) La retraite est un travail.

Vous n'y entrez pas pour y jouir d'une quiétude béate, pour y attendre les douceurs de quelques effluves divines ou la caresse enivrante des consolations sensibles.

Vous devrez y travailler.

*Il vous faudra réfléchir, examiner, vous replier sur vous-mêmes, sous le regard de Dieu. Et il en coûte toujours de s'astreindre à cet effort ! **Le prédicateur donne la retraite, vous, vous devrez la faire.***

Il vous faudra prendre des résolutions, briser des liens, peut-être faire mourir quelque chose en vous.

Il vous faudra aussi prier, et d'une prière ardente, vive, pressante, car, sans Dieu, vous ne pouvez rien faire.

Et tout cela demande une énergique application.

2° Quel est le but de la retraite.

a) Réparer le passé.

A chaque confession, vous avez eu des fautes à accuser, à réparer. Mais dans le recueillement des saints exercices, vous verrez l'importance d'une confession générale ou, au moins, d'une revue annuelle qui vous fera mieux connaître votre misère, vous purifiera et vous régénérera.

b) Préparer l'avenir.

Il ne suffit pas de liquider le passé, d'effacer les péchés qui étaient venus souiller l'âme, il faut regarder plus loin et préparer l'avenir par des résolutions appropriées.

c) Faire de vous un chrétien convaincu.

qui pense droit, qui voit clair, et qui sait vouloir tout ce qu'il doit.

La retraite éclaire l'intelligence, fortifie la volonté, épure le cœur, éloigne du péché et rapproche de Dieu. « Tout est sauvé, dit le cardinal Guibert, si les chrétiens veulent donner, chaque année, trois jours seulement aux vérités éternelles !... »

d) Faire de vous un apôtre.

Avant de se partager le monde et d'aller y prêcher l'Evangile, les apôtres s'enfermèrent au Cénacle. Après ces jours de prière, ils sortirent transfigurés par le Saint-Esprit et eux, si lâches, si tièdes auparavant, étonnèrent le monde par leur vie et par leur mort. Vous, vous apprendrez, dans le recueillement de ce nouveau cénacle, le devoir qui vous incombe de faire du bien autour de vous.

3° Ses avantages

Elle apporte toujours, quand on la fait comme il faut, trois avantages : la liberté, la joie et la vie.

a) La Liberté.

On brise tous les liens qui pouvaient enchaîner l'âme et l'empêcher d'aller à Dieu. Et cette liberté est triple :

1) Liberté d'une conscience pure. - *Ce qui lie la conscience, c'est le péché. Il reste des péchés passés, un penchant à préférer l'esclavage du démon, des dispositions à retomber et une certaine difficulté à s'unir à Dieu. En vous confessant bien ; en faisant pénitence, vous vous délivrerez de ces misères, ou vous vous en préserverez.*

2) Liberté du cœur. - *Quand le cœur est pris, enchaîné par un amour naturel trop fort ou par une passion, ses ailes sont alourdies, il est comme un oiseau en cage. Vous pouvez, pendant une retraite, vous ressaisir, reprendre possession de vous-même, briser la chaîne qui vous rive aux créatures et donner un grand coup d'ailes pour monter plus haut.*

3) Liberté de caractère. - Vous avez assurément un défaut dominant, qui est pour votre caractère la source de toutes les mauvaises tendances. Les actes répétés qu'il vous a fait produire, ont fini par donner un « pli » à votre âme. Là encore, il vous faut voir clair, rompre, couper, retrancher et vous renouveler.

Lorsqu'on a pu se reprendre ainsi et reconquérir ces trois libertés, l'âme revit, et ouvrant ses deux ailes, elle reprend son vol.

b) La joie.

Quand il passe devant un couvent, le mondain se dit : « Pauvres malheureuses, comme elles doivent souffrir entre les murailles de leur prison !... » Si on interroge ces prétendues « malheureuses » elles ne savent comment dépendre leur joie et leur bonheur. Il en est de même de la retraite ; on y entre toujours avec un peu d'appréhension, et on en sort toujours l'âme embaumée d'une joie pure et céleste.

b) La vie.

Le péché est la mort de l'âme !... La retraite, en purifiant des fautes commises, rend la vie et une vie pleine, intense, radiieuse. L'âme peut alors s'écrier avec l'apôtre : « Ce n'est plus moi qui vis ; c'est Jésus qui vit en moi ».

4° Conseils pour bien faire la retraite.

a) Y entrer de tout cœur.

C'est une grâce de choix que Dieu vous offre, ne la gaspillez pas ! Combien n'auront jamais le bonheur de la faire !...

b) Avoir un but

un seul, bien spécifié ; on perd son temps à vouloir tout faire, tout corriger à la fois.

c) Prier beaucoup.

Vous ne pourriez rien sans la grâce et le secours de Dieu. Ce secours, demandez-le, Jésus l'accordera.

d) Réfléchir beaucoup.

La réflexion est un levier qui souvent amène la conversion. Celui qui trouverait le secret de faire réfléchir les hommes, les aurait, par le fait même, convertis presque tous. « Le terre est désolée, dit Jérémie, parce que nul ne réfléchit dans son cœur ».

e) Confessez-vous le plus tôt possible.

N'attendez pas le dernier jour pour cela. Tant que vous n'aurez pas soulagé votre conscience, vous n'aurez pas les lumières et l'entrain que donne la grâce de la Retraite. Quand un miroir est poudreux, on l'essuie avant de s'y regarder ; purifiez votre âme, vous y verrez plus clair, et vous vous sentirez plus vaillante.

f) Prendre une résolution sérieuse.

Les résolutions sont comme les anguilles : faciles à prendre, difficiles à tenir ! Et pourtant il le faut. La douce ferveur qui aura embaumé votre âme, pendant la retraite, ne durera pas. Une seule chose doit rester : votre résolution !

Profitez donc de ces heures bénies de la Retraite, elles vous mériteront une éternité de bonheur.

Ma plus vieille affection

Saint Curé d'Ars



« Que le Seigneur allume en nous le feu de son amour et la flamme de l'éternelle charité. Amen »

Prière à l'Offertoire de la Messe pour l'encensement.

Jean-Marie possédait un joli chapelet auquel il tenait beaucoup. Gothon, plus jeune de dix-huit mois, trouva, elle aussi, l'objet à son goût ; naturellement, elle voulait l'avoir. Il y eut une scène entre frère et sœur ; cris, trépignements, attaque commencée... Le pauvre enfant, tout chagrin, courut à sa mère. « Mon petit, donne ton chapelet à Gothon, dit-elle de sa voix douce et ferme... Oui, donne-le pour l'amour du bon Dieu. » Et aussitôt, Jean-Marie, sanglotant, tendit le chapelet, qui changea de propriétaire. Chez un enfant de quatre ans, c'était un assez beau sacrifice !

Pour sécher ses pleurs, sa mère, au lieu de le câliner et dorloter, lui fit cadeau d'une statuette en bois qui représentait la Sainte Vierge. Cette rustique image, le petit l'avait regardée souvent avec envie, dressée sur la cheminée de la cuisine. À présent, elle était à lui, bien à lui ! Quel bonheur ! « Oh ! que je l'aimais cette statue, dira-t-il à soixante-dix ans de distance. Je ne pouvais m'en séparer ni le jour ni la nuit, et je n'aurais pas dormi tranquille si je ne l'avais pas eue à côté de moi dans mon petit lit... La Sainte Vierge, c'est ma plus vieille affection : je l'ai aimée avant même de la connaître. »

Des témoins de ses jeunes années, en particulier sa sœur Marguerite, ont raconté comment, au premier tintement de l'angélus, il s'agenouillait avant tous les autres. Quelquefois on le voyait se placer dans un coin du logis, déposer sur une chaise la précieuse statuette et prier devant elle avec un parfait recueillement.

Fioretti du Saint Curé d'Ars

Les contrebandiers de Dieu

L'An III, nuit de floréal. Ciel noir, filigrané d'un croissant de lune étique. Mystérieux grouillement d'une intense vie secrète du grain de froment, qui mûrit en silence, au bruyant concerto des grenouilles peuplant les abreuvoirs. Un de leurs clans s'interrompt brusquement, puis, l'alerte passée, la clameur renaît.

Bruit de pas étouffés, chuchotements ténus: un groupe d'ombres émerge d'une vigne. Avant de traverser le pré pour gagner le couvert de la futaie voisine, tapies, oreilles tendues, elles épient... Rien ! Sur un signe, elles repartent.

Un homme précède, à grandes enjambées. Une femme le suit, l'échine un peu ployée par la crainte, chaque main remorquant un marmot déluré, dont les pieds incertains butent contre les mottes. Fermant la marche, une gamine, tirant un autre enfant.

Le bois franchi, une étroite sentine les jette un instant sur la route. Trajet rapide, mais hasardeux. Ils n'ont pas fait cent mètres que, bras en croix, l'homme s'arrête. Tête penchée, il écoute un martèlement sourd, lointain encore, à peine perceptible.

- Cachez-vous !

Trois bonds agiles, et toute la bande a gagné un verger. Plaqués sur l'herbe suintante de rosée, ils attendent derrière la haie, accoutumés à de telles équipées.

Lentes, les minutes s'écoulent. Enfin, se dirigeant vers Lyon, deux gendarmes paraissent. Flairant d'insolites présences, l'un des chevaux s'ébroue. Son cavalier regarde, essayant de percer les ténèbres très denses.

- Quelque renard ! lui dit son compagnon.

- Ouais ! répond-il... Mais pas de ceux qu'on cherche !

Et, sans plus, ils s'éloignent. Le claquement des sabots atténué, le petit groupe reprend sa randonnée. Depuis deux heures, déjà, hors des chemins tracés, ils triment de la

sorte, de jachère en guéret, et personne ne murmure.

Enfin, sur la droite, auprès d'un boqueteau, l'écran blafard d'une ferme endormie. Pas une lumière, et tous les volets clos. Ils courent presque pour l'atteindre. Le chien tend sa chaîne à la rompre, gronde sans aboyer : on l'a sévèrement muselé...

Telle la clochette de la messe appelant à l'Eucharistie, l'homme toque à la porte massive : bien espacés, un coup..., deux coups..., trois coups ! Un bon moment se passe. Rien ne paraît bouger : on doit dormir à poings fermés. Quand une voix bourrue, de l'intérieur, demande

- Qu'est-ce que c'est ?

- Vianney, de Dardilly !

- Que voulez-vous, à cette heure ?

- Le Christ...

Racler de barres, cheville qu'on déclenche : Puis s'entrebâille sur un regard furtif

- Entrez vite !

Muette est la nuit. Elle voit tout et ne dit rien. Elle paraît seulement embaumer davantage !

A tâtons, ils traversent la ferme. Aucune lueur ne filtre. Dans la cour, de lourds chariots défendent les accès de la grange. S'insinuant dans le dédale des roues et des timons, nos gens achèvent de se glisser parmi les bottes de paille qui obturent l'entrée... Et la lumière, soudain, les fait ciller. Bien avare, cependant: deux chandelles de cire. Elles encadrent un crucifix de plâtre dressé sur une huche parée d'un drap immaculé. Aux extrémités, des vases d'aubépine mêlée de fleurs des champs. A droite, en guise de missel, un paroissien de poche et près d'une petite pierre d'autel, le calice, couvert d'un beau mouchoir de soie artistement brodé: humble vase d'étain brillant comme de l'argent.

Graves et figés, une trentaine de paysans font cercle. Hommes, chapeau entre les mains ; femmes aux fanchons noires: têtes chenues ou couleur de châtaigne. Quelques-uns, venus d'assez loin, bravant les galères

ou pire, l'échafaud. Le citoyen Fouché n'aime point les dévots !

C'est, en effet, l'aurore d'un dimanche. Depuis des mois, les clochers sont sans voix; les portails des églises, condamnés sur des sanctuaires souillés ou dévastés. Expulsé de ses tabernacles, banni des âmes, le Christ a été chassé de France. Ses prêtres connaissent le chemin de l'exil ou celui du supplice. Ere nouvelle des catacombes, avec ses mêmes angoisses, ses mêmes tragédies, ses mêmes héroïsmes et ses mêmes martyrs.

Certaines églises, pourtant, ont rouvert. Les fidèles s'y sont précipités; mais, vite, ils ont compris que l'on n'y prêchait plus l'Evangile authentique. Et, dans le temple déserté, le renégat est resté solitaire devant son autel profané. Pas un chrétien qui pût consentir à recevoir la Communion des mains d'un « excommunié »..., à livrer à un « assermenté » le secret de sa confession !

Aussi bien, informé par d'audacieux messagers, s'empresse-t-on de courir aux agapes clandestines. Les Vianney, de Dardilly n'en omettent pas une. Leurs quatre enfants non plus : deux filles, Catherine, l'aînée, âgée de quatorze ans, et Marguerite ou « Goton », qui n'en a guère que sept ; deux garçons: le premier François, de dix ans - car un second de même nom, qu'on appelle « Cadet », n'en ayant que quatre, est resté au foyer, - et son frère, de huit ans, dont le pâle visage s'éclaire de larges yeux brillants : Jean-Marie Vianney...

Avec eux, les Pingon, les Mièvre, les Margaron, tous d'Ecully, paroisse ardente ; d'autres, venus de Neuville, de Massieux, de Saint-Rambert... Triés sur le volet et se connaissant bien : chrétiens que la mort effraie moins que l'exode des prêtres !

Mais au fait, ce prêtre, où donc est-il ? Aucun ecclésiastique, en toute cette assemblée de vestes et de culottes ! Quand le maître de céans s'approche d'un assistant : barbe drue, longs cheveux poivre et sel

balayant ses épaules, aspect plutôt minable

- Si vous le désirez, Monsieur l'abbé, vous pouvez commencer. Nous sommes au complet !

Abbé, ce rustre, au costume de bouvier ? M. Bruno Royer, Sulpicien, directeur au Grand Séminaire de Lyon. Son servant, ce grand dégingandé, aux mines de braconnier sous son bonnet de taupe enfoncé jusqu'aux yeux : R. P. Balley, Génovéfain...

Impitoyablement traqués par les recors du Comité de Salut public, la complicité paysanne permet aux « proscrits » de glisser au travers du réseau de police. Etat d'alerte permanent. Existence précaire, mais combien exaltante ! De cachette en refuge, un jour ici, une semaine là, mottés dans les greniers, terrés dans les étables, vagabondant de nuit en quête d'un nouveau gîte que bien souvent la forêt leur procure : sous la neige, dans la tempête, par le soleil torride... Et continuant toujours, au risque de leur vie, d'assumer leur sacerdoce réprouvé, jusqu'au jour où...

M. Royer a retiré sa blouse pour revêtir aube et ornements de fortune, en toile bise, fébrilement taillés et cousus par de très pieuses mains : pauvres, et d'autant plus émouvants. Bien que du blanc : tout ce qu'on a

trouvé..., mais précisément, c'est le mois de Marie.

Avant la cérémonie, il s'adresse aux fidèles

- Mes bien chers frères ! D'abord quelques avis prudents ne priez pas à haute voix, ne chantez pas. En partant, brossez, aux genoux, robes et pantalons. Les marques de terre pourraient bien vous trahir. En cas de danger, restez calmes. Sortez tous par cette porte qui ouvre sur le bois, et là, égaillez-vous... Filez !... Ne revenez surtout pas... Ne vous tourmentez point pour nous : tout est prévu... Cela dit, rendons grâce à Dieu qui nous permet encore, en ce dimanche, de célébrer la sainte messe. Remercions-le de ce grand privilège qu'il nous accorde, en ces jours de terreur. De toute la ferveur de nos âmes, nous allons lui offrir ce très Saint Sacrifice pour ceux qui ont perdu la vie en confessant leur foi. Nous prions pour les prêtres incarcérés, pourchassés... Pour ceux aussi que leur faiblesse humaine a poussés à l'abjuration... Nous communierons, en suppliant le Seigneur de mettre fin à ces persécutions sanglantes et de hâter la restauration du christianisme en France... Les circonstances m'empêchant de confesser, je donne l'absolution générale pour les péchés véniels. S'il en est de mortels, que l'on fasse un acte de contrition sin-

cère, doublé du ferme propos de s'en accuser à la première occasion, et qu'alors, sans crainte, on s'approche de la sainte Table... Combien de communions... ?

Toutes les mains se lèvent. Il les compte, dénombre les hosties, fabriquées du soir même de farine la plus pure : peut-être un peu épaisses et fort irrégulières...

Le P. Balley claque des mains, en place de clochette. Tout le monde s'agenouille sur l'aire nue de la grange.

Au premier rang, Jean-Marie Vianney, de tous ses yeux, contemple ces serviteurs de Dieu : « contrebandiers » de son Eucharistie. Ce que la messe représente ? Sa mère, Marie Béluse, très souvent, le lui a expliqué. Il sait. Et Jean-Marie envie ce prêtre qui va tenir entre ses doigts le propre Corps du Christ..., envie ces gens qui vont le recevoir en eux... Et lui ? Quand donc aura-t-il ce bonheur ?...

Dehors, blottis dans les taillis, prêts à donner l'alarme, deux valets font le guet aux approches de la ferme. Pour tromper le temps, tout en s'unissant aux prières de l'office, ils égèrent leur rosaire...

Dans un prunier, chante le rossignol...



Procession du Christ-Roi le 27 octobre 2013 à Wanganui.

Des souvenirs, déjà...

Père Raphaël du Chazaud +

Chers amis de Nouvelle Calédonie,

Le temps passe très vite, mais les souvenirs moins vite, et c'est heureux. Certains d'entre eux, même, ne passent pas. Pas du tout. On ne peut en vérifier la longévité qu'après l'épreuve des années. Cependant je le sais déjà, et avec certitude, mes souvenirs de Nouvelle Calédonie ne passeront pas. L'implacable écoulement du temps se brisera sur leur fascinante solidité, comme les vagues de la Baie des Tortues sur le Bonhomme de Bourail.

Quelle magnifique « petite patrie », pleine des merveilles de la nature ! Comment oublier le Créateur, dans une telle Création ? Non, c'est impossible. On le sait déjà, toute misère vient des hommes, de Dieu seulement vient la bonté et la beauté. Dieu est bon, si bon qu'on peut L'appeler en toute vérité métaphysique: Le Bien, ou : La Bonté, oui, La Bonté-même !

Remercions-nous assez la bonté du Bon Dieu ? Non, jamais assez, et puis cette bonté est infinie... Il semble qu'il faudrait quelqu'un d'infini pour remercier infiniment. Une personne infinie, qui ne peut être que Dieu ! Notre Seigneur Jésus-Christ est cet homme infini, cet homme qui est Dieu, ce Dieu fait homme. Par Lui nous devenons capables de remercier le Bon Dieu comme il le faut pour toute Sa Bonté, toute Sa Miséricorde.



La mission

Car Dieu s'est fait homme pour nous. Pour nous permettre de revenir à Lui. Car nous étions perdus. Pendant la mission paroissiale, début octobre, nous avons essayé de profiter de la Bonté de Dieu. Avec le Saint Curé d'Ars comme Saint Patron pour trois jours de vie plus pleinement chrétienne. Pendant cette recollection, le moment particulier qui s'est voulu un témoignage de notre action de grâce était probablement l'adoration du Très Saint Sacrement, en ce vendredi qui était le premier du mois.

Le péché

Le premier sermon devait nous dégoûter du péché, non pas du péché en général, à vrai dire, mais de nos propres péchés. Quand on aime vraiment ce qui est bon, on se détourne avec horreur de ce qui est mauvais, et notre élan vers ce qui est bon et bien devient vrai. On ne peut vraiment aimer Dieu sans concevoir une très grande peine pour nos péchés.

Qu'est-ce donc qu'un péché ? Toute désobéissance à la loi de Dieu, que ce soit en pensée, en parole, en action ou en omission est un péché. Toutes ces désobéissances nous retiennent loin de l'amour de Dieu, parce qu'ils empêchent Dieu de reconnaître Son Fils Jésus dans nos âmes. Quand ce péché est véniel, il ne détruit pas la Présence de Dieu dans nos âmes, néanmoins il offense Dieu et affaiblit la vigueur de notre charité pour Dieu et le prochain.

La damnation

Que se passe-t-il si je viens à mourir sans la Présence de mon Dieu dans mon âme ? Si, par le péché mortel, un seulement, j'ai perdu la vie de Dieu ? Cette vie était communiquée à mon âme par ce don extraordinaire appelé Grâce sanctifiante, et je l'ai tuée ! Y a-t-il un plus grand malheur ? Certainement pas. Voilà quel est le plus grand malheur, qui puisse jamais nous arriver : de perdre Dieu par un péché mortel et de mourir dans ce pitoyable état. Le Cardinal Régnier, Archevêque de Cambrai au XIXème siècle, voyait sa cathédrale brûler dans un terrible



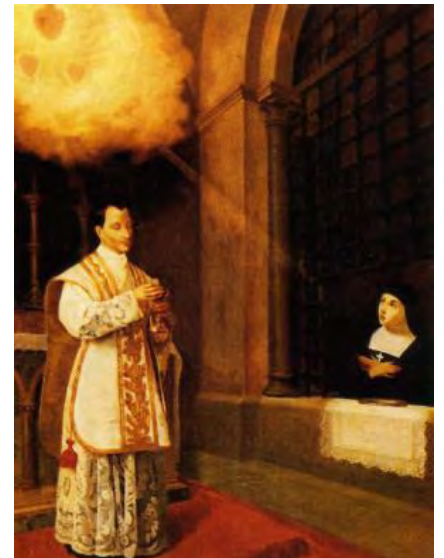
des soldats canadiens assistent à la messe dans la cathédrale de Cambrai en 1918

incendie et sanglotait devant ce spectacle, profondément découragé, puis soudain il se calma : “après tout, dit-il à ses proches, une cathédrale en feu, c’est moins grave qu’une âme en état de péché mortel”.

Le jour de la Toussaint 1755, un tremblement de terre détruisit la plus grande partie de Lisbonne. On estime que 50.000 personnes perdirent la vie au Portugal, en Espagne et au Maroc, à cause du tremblement de terre, et à cause du tsunami qui s’ensuivit. Voltaire ridiculisa la foi des Catholiques qui, en ce jour d’obligation, avaient envahi les églises pour remplir leur devoir religieux. Mais la vérité est qu’un seul péché mortel est infiniment plus incompréhensible, et fait infiniment plus de dommage qu’un tsunami. St Jean-Marie Vianney pleurait d’amertume devant la légèreté des chrétiens, devant leur inconscience, devant leur manque de contrition, leur manque de douleur pour leur péchés. “Ah, mon Dieu, est-il possible que vous ayez enduré tant de tourments pour leur salut, et qu’ils se perdent éternellement ?” On l’entendait parfois s’écrier : “les pauvres pécheurs, si seulement je pouvais aller me confesser pour eux !”

La miséricorde

“Qu’Il est bon le Bon Dieu”, disait-il souvent. Il était un témoin assidu de la Miséricorde de Dieu. Nous vivons dans le temps de la Miséricorde. C’est garanti. Tant qu’il y a de la vie, il y a de la Miséricorde. Le temps est précieux. Notre temps de vie est compté. Nous pouvons demander pardon, et recevoir ce pardon dans la sacrement de la confession. Mais arrivé de l’autre côté, c’est déjà trop tard. La Miséricorde de Dieu est infinie, pour autant que je l’accepte maintenant. Après l’heure, ce n’est plus l’heure. Ces paroles sont dures, de la dureté éclatante d’une vérité qui presse, qui secoue, et qui ne pardonne pas. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous *maintenant et à l’heure de notre mort.*



L’extase de Sainte Marguerite Marie devant le Saint Sacrement apporté par le Bx Claude de La Colombe

Le grand commandement, ou le Grand Commandement

Le deuxième jour nous avons donné un ton plus positif à notre récollection en nous concentrant sur la charité. Le péché, on est contre. Ce n’est pas encore suffisamment clair, malheureusement, mais notre méditation nous a secoué un peu de notre torpeur, cette torpeur qui nous entraîne sans effort aucun au péché, et au péché répété. En fait, la vérité est qu’on ne sera jamais assez au clair quant à la gravité du péché. Alors passons de l’autre côté. À l’opposé du péché se tient la charité, c’est-à-dire l’Amour infini de la Sainte Trinité.



Il faut aimer pour se sauver. Aimer Dieu, aimer notre prochain. Aimer notre frère, notre sœur, pour Dieu. Ceci est le Grand Commandement, qui est double, parce qu’il faut mettre les bouchées doubles quand il s’agit de charité. La charité n’a pas de limites puisque Dieu est infini. Non, plus sérieusement, ce Commandement très haut est double parce qu’il regarde Dieu *et* le prochain.

On le trouve transcrit de la bouche même de Notre-Seigneur dans l’Evangile (Mt 22 et Mc 12), quand Il dit, sur une question d’un Pharisien, que le plus grand commandement était d’aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre intelligence et de toute nos forces. Le second commandement, ajoutait Jésus, était tout semblable : “tu aimeras ton prochain comme toi-même”.

Ce double commandement ne fait qu’un, parce qu’il faut aimer Dieu et le prochain du seul et même amour. D’ailleurs c’est dire la valeur de notre prochain dans le plan de Dieu. Utiliser la même vertu pour aimer l’infiniment aimable et pour aimer d’autres pauvres humains comme nous, pleins de mesquineries, de défauts et même de péchés ! Aimer nos ennemis ? Oui, Notre-Seigneur commande. Nous avons été suffisamment ennemis de Dieu nous-mêmes. Et Dieu nous aime. Et Dieu donne Sa vie pour nous sur la Croix. Et Dieu nous donne Sa vie par Ses Sacrements. Mais nous, maintenant, que donnons-nous à Dieu et à notre prochain, à part de nouveaux péchés ?

Ce Commandement, dit Notre-Seigneur, résume toute la Loi. Celui qui aime vraiment, c’est-à-dire celui qui observe ce Commandement comme il faut, respectera tous les autres commandements, qui ne sont qu’une émanation de la loi d’amour faite de ce double et unique Commandement. Avant de considérer les dix commandements dans leur spécificité, chaque chrétien doit se souvenir que c’est l’amour qui sauve, c’est sa charité

pour Notre-Seigneur qui le transporte au Ciel, et c'est cette charité dans notre âme que Notre-Seigneur soupèsera au Jugement particulier.

C'est d'aimer Dieu qui doit faire tout notre bonheur des ici-bas. Mais rappelons-nous bien que l'amour de Dieu inclut l'amour du prochain. C'est mystiquement nécessaire. C'est le seul amour qui sauve. Ecrivons-nous avec le Saint Curé d'Ars : "quel grand malheur que de mourir sans aimer Dieu !" Mettons-nous à aimer sans tarder. La mort, de toute façon, ne va pas tarder. Vivre en L'aimant, mourir en L'aimant, vivre pour L'aimer, mourir pour L'aimer.

Les Dix Commandements et l'amour de Dieu

On arrive maintenant, enfin, à l'explication de la loi d'amour. En remontant sur le mont Sinai on va pouvoir retrouver une version originale de cette loi, celle donnée par Dieu à Moïse, sous une forme quelque peu détaillée, avec dix articles répartis en deux parties. Quand Notre-Seigneur nous a rappelé le Grand Commandement dans l'Evangile, Il ne faisait que rassembler en deux lignes les Dix Commandements donnés explicitement à Moïse dans le désert.

Les deux parties, bien sûr, sont pour ces deux amours qui ne sont qu'un : celui de Dieu et celui du prochain.

Le plus important à comprendre, c'est que ces dix commandement, règle de toute vie morale, trouvent leur force dans leur motif. Leur motif, ou leur raison, c'est la charité. Ainsi Notre-Seigneur nous dit d'observer les commandements par charité. Honore tes parents, parce que tu aimes Dieu. Ne tue pas, parce que tu aimes Dieu. Sois pur, parce que tu aimes Dieu, et parce que ta pureté est l'une des 10 conditions nécessaires pour garder l'amour de Dieu et mourir avec l'amour de Dieu, et entrer dans l'amour éternel de Dieu. Ne vole pas, parce que tu aimes Dieu. Ne ment pas, parce que tu aimes Dieu. Ne sois pas jaloux, parce que tu aimes Dieu.

Une anecdote dans la vie du St Curé d'Ars nous fait comprendre comment tous les commandements ne sont qu'un dans la charité. Une certaine dame peu intéressée par l'amour de Dieu, habitant Paris, revenait de vacances en Provence, et, poussée par des amis, fit une halte dans le village du saint curé pour passer la nuit. St Jean-Marie Vianney revenait d'une visite aux malades quand il la rencontra dans la rue et lui révéla plusieurs de ses péchés. La pauvre dame, affolée, demanda à se confesser.

- non, ce n'est pas la peine, vous ne regrettez pas vos péchés. Je vois dans votre âme deux démons qui sont heureux chez vous, et qui sont Orgueil et Impureté.

- alors je suis damnée ?

- non, mais revenez demain. St Jean-Marie se flagella cette nuit-la pour cette pauvre âme. Le lendemain le saint curé expliqua à la pauvre femme que sous peu elle quitterait Paris contre son gré, qu'elle devrait faire pénitence et qu'à cette condition elle pourrait sauver son âme. Puis elle fut renvoyée sans absolution car elle n'était pas décidée à changer de vie. De retour à Paris elle retrouva sa vie d'éloignement de Dieu. Peu de temps après elle fut frappée de dégoût de ses propres péchés. Elle quitta Paris précipitamment et mena des lors une vie de pénitence.

Cette femme était désireuse d'aimer Dieu, puisqu'à un moment donné elle demanda à se confesser. Elle voulait le pardon de Dieu ! Mais elle ne pouvait l'obtenir. Elle voulait l'amour de Dieu sans observer l'intégralité des commandements de Dieu. Elle voulait un amour de Dieu bon-marché, un amour faux, un amour qui laisse place au péché, un amour qui n'est pas amour, qui n'est pas charité, qui n'a rien à voir avec la loi d'amour de Notre-Seigneur. Un amour de pacotille !

Les dix commandements font un tout, ce tout est l'amour de Dieu. Cet amour, nous demandons à la Très Sainte Vierge Marie de l'enflammer dans nos âmes. Que cet amour soit vrai et qu'il soit toute la raison d'observer les Dix Commandements. Marie observait les dix commandements au complet et à la perfection parce qu'elle le faisait par amour.



Chers fideles de Nouvelle Calédonie, merci pour votre accueil à Païta, mais aussi dans tous les autres lieux que j'ai visité avec le Père Louis grâce a vous. Depuis l'Australie voisine je vous envoie ma bénédiction pour que Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours plus votre but, votre souci et votre unique préoccupation. En même temps je me confie en vos prières.
Abbé Raphaël du Chazaud.